Je ne puis guère que mentionner l'exposition de M. James Tissot, qui, après avoir visité les lieux, s'essaie de reconstituer en une suite de tableaux et de dessins la vie de Jésus-Christ. Certes, l'effort est considérable ; j'apprécie peu cependant l'œuvre de M. Tissot. Aux époques de foi, on eut réalisé sans doute avec l'art de M. Tissot une extraordinaire merveille. Aujourd'hui, la foi n'inspire plus les croyants eux-mêmes. Le temps est passé où elle produisait des miracles. Dans sa *Vie de Jésus*, M. Tissot a dépensé inutilement beaucoup de talent.

LA SCULPTURE

Les Objets d'Art

La sculpture, au Champ-de-Mars, lorsque Rodin et Dalou s'abstiennent, est d'habitude peu importante. Mais cette année, le maître belge, Constant Meunier, a envoyé un haut-relief, l'*Œuvre*, d'une étonnante puissance. Avec Rodin, Meunier est certainement le statuaire qui s'élève le plus haut.

Son haut-relief est une composition absolument d'ensemble, non pas tant par le travail matériel qui témoigne d'une maîtrise sans égale, que par la profondeur de la pensée de l'artiste, qui a mis dans cette page toute son âme de génial artisan.

Les marbres de MM. Saint-Marceaux, Muiot, Bartholomé, sont bien rapetissés par cet écrasant voisinage. La robustesse du talent de M. Baffier la sauve. Il y a, dans tout ce que produit cet artiste, une vive saveur de travail sain et fort, même lorsque, comme cette année, ses envois peuvent être classés aux objets d'art.

L'esquisse d'un projet de monument à Molière, par M. Injalbert n'est pas sans mérite, encore qu'un peu maigre d'idée. Je louerai avec plaisir les deux bas-reliefs en bronze de Mme Cazin, *Saint-Jean* et *Saint-Marc*. Ils témoignent d'études sérieuses et d'une fermeté de main peu commune chez une femme. M. Aubé est d'une singulière habileté, mais je prise peu ses compositions.

M. Cordier est un minutieux. Il fait de la miniature de sculpture. C'est d'un art inférieur. La statue équestre de M. Le Duc, le *Connétable de Richemond*, a belle allure. Cela ne s'impose pas, et cependant il y a là beaucoup de qualités. Le *Misère*, de M. Desbois, a d'roit à des éloges.

Les objets d'art sont assez nombreux et d'un haut intérêt. Je citerai le paravent de M. Auriol, des plats et des vases de M. A. Bigot, les délicates ciselures de M. Brateau, les grès flambés de M. Delaherche, de superbes émaux, de M. Lachenal et des bronzes de M. Waligren,

Je m'en voudrais de ne pas dire un mot en terminant d'un artiste du Nord, M. Engrand, sculpteur ornemaniste, quoiqu'il ait adressé ses envois, cette année, à l'exposition des Indépendants qui n'avait pas assez d'importance pour que j'en aie fait autrement mention.

Par le vase que nous reproduisons dans notre Supplément illustré, on aura une idée, sans doute insuffisante, de l'originalité, de l'alerte fantaisie que Engrand apporte dans ses travaux, vivement appréciés des amateurs d'art.

Et maintenant, aux Champs-Elysées.

Lionel MOGUEZ.

DERNIÈRE HEURE

Le centenaire de l'Ecole Polytechnique

La fête du Trocadéro

Paris, 19 mai. — Ce soir a eu lieu au palais du Trocadéro le concert à l'occasion du Centenaire de l'Ecole polytechnique. Plus de 4,000 invités y avaient été lancés.

A 10 heures, M. le président de la République et Mme Carnot ont fait leur entrée. Ils ont été reçus par M. de Tavernier, ingénieur en chef de la ville de Paris qui a offert son bras à Mme Carnot et M. Dislée, président du Comité des fêtes.

M. Carnot était accompagné de sa maison militaire.

MM. Casimir-Périer et Jonnart qui revenaient du banquet des chemins de fer ne sont arrivés au Trocadéro qu'à 10 h. 1/2.

Cette date du 18 mai 1894, nous l'inscrirons fièrement dans nos modestes annales, car elle nous aura permis de rendre un solennel hommage à la mémoire des Grands Patrio es de 1794.

Une salve d'applaudissements éclata. M. Mercier qui avait obtenu la parole à M. Mercier qui avec son talent hab tuel fait le récit des événements qui précédèrent la journée du 18 mai. Puis il fait ressaisir tous les auditeurs à la bataille du 18 mai.

Le distingué conférencier qui a parlé pendant plus de 1 heure 1/2, a été fréquemment interrompu par les applaudissements de son auditoire.

Il a terminé par une brillante et patriotique péroraison qui a soulevé toute la salle.

A l'issue de la séance, les brochures contenant la conférence in-extenso de M. Mercier, illustrée par M. Jacquet, professeur de peinture à l'Ecole Bossuet, ont été mise en vente et obt nu beaucoup de succès.

Contributions — La mise en recouvrement des rôles de la contribution des frais de la Chambre de Commerce, pendant l'année 1894 pour la perception Est, est mise en vigueur à partir de ce jour.

— La mise en recouvrement des rôles de la taxe sur les voitures, pour le canton Est et pendant l'année 1894, est mise en vigueur à partir de ce jour.

— La mise en recouvrement des rôles de la *contribution sur les voitures, chevaux, mules et mulets*, pend nt l'année 1894 et pour le canton Est, est mise en vigueur à partir de ce jour.

Photographie artistique Victor HERMANT
165 GRANDE-RUE, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
12 portraits émaillés et bombés pour 5 francs
A partir de fr. 50 la douzaine, avec primes
Portraits de luxe à charbon à 10 et 12 francs la douzaine avec prime. 677.

Dernier vestige
Quand des produits d'asser belle apparence
Semblent issus des odeurs du ruisseau,
C'est qu'ils ont, savon de pure essence,
Sent toujours le jusqu'au dernier morceau.
E. de Lort, au parfumeur Victor Vaissier.

TOURCOING

CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE TOURCOING du 18 Mai 1794

La Conférence de Géographie

Jamais encore la salle des fêtes de la place Lever ne avait réuni un auditoire aussi nombreux que celui qui s'y était donné rendez-vous vendredi soir, pour entendre une conférence sur la bataille de Tourcoing, par sympathique M. Merchier, l'eminent professeur d histoire, chargé au lycée de Lille du cours préparatoire à St Cyr.

La salle avait été artistiquement décorée de trophées de drapeaux pour cet e séance solennelle.

Les principaux chefs de l'armée assistaient au centenaire de la fondation de l'école Polytechnique et n'avaient pu répondre à l'invitation de la Société de Géographie.

M. Vel-Durand, préfet du Nord, et notre sympat ique député M. Jonnart étaient aussi retenus l'un et l'autre, le premier par la tournée des conseils de revision, le second par les travaux parlementaires.

Parmi les notabilités présentes nous notons :

Hassebroucq, maire de la ville, Bayet, recteur de l'Académie, Edouard Sée, président du Tribunal de Commerce, Emile Barrois, conseiller général; Diéval, Sénéler et Mauroy, adjoints; le capitaine Jombard, officier d'état-major; le capitaine Lepage, du 15e chasseurs ; Leclercq, président du Souvenir français ; Léon Monnier, président de la Société de Secours aux Blessés ; Doucet Carlier, médecin-major, plusieurs notabilités et fonctionnaires de tous ordres. Des officiers de l'armée et des membres du Cercle militaire de Tourcoing nous étaient en assez grand nombre à la cérémonie, ainsi que la plupart des conseillers municipaux.

Sur l'estrade avaient pris place, aux côtés de M. F. Masurel père, pré-ident, MM. Paul Crépy, président de la Société de Lille, Henry Bossut, président de la section de Roubaix et les membres des comités de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cortège officiel était composé de M. Carnot et de sa maison militaire.

MM. Casimir-Périer et Jonnart qui revenaient du banquet des chemins de fer ne sont arrivés au Trocadéro qu'à 10 h. 1/2.

Chronique Locale

ROUBAIX

Mariage. — Nous apprenons le mariage de M. Jules Noyelle, de Roubaix, avec mademoiselle Jeanne Dujardin, de Croix.

Nous adressons à notre ami Noyelle l'expression de nos sentiments de cordialité et nous y joignons les vœux sincères que nous formons pour le bonheur des jeunes époux.

Singulier gîte. — Vendredi vers neuf heures du soir, des employés de la gare de la petite vitesse, passant une ronde dans les magasins découvrirent deux enfants qui dormaient profondément.

Craignant un vol, ils prévinrent la police qui interrogea les deux gamins; on juge de l'étonnement de M. le commissaire, quand il lui fut répondu que passer la nuit dans un wagon, était beaucoup meilleur que de coucher chez leurs parents.

Ces deux petits malheureux s'étaient introduits par escalade dans le magasin; ils ont déclaré se nommer Alfred et Omer Verfaillie, âgés de 9 ans 1/2 et de 6 ans.

M. Cordier les a fait remettre entre les mains de leurs parents.

Vol au Cimetière. — Le garde du cimetière voyait sortir vendredi soir, portant un énorme bouquet de roses, la nommée Marie Egermont, 27 ans, demeurant rue Traverniere, 10, qui à son approche, alla le poser sur la tombe de sa mère.

Interrogée sur la provenance du bouquet, Marie Egermont avoua l'avoir volé sur les tombes; elle a été conduite devant M. le commissaire central qui l'a laissée en liberté.

Entre ménagères. — Deux ménagères se rendant aux Halles samedi matin, se sont prises de querelle et proche-verbal leur a été dressé.

Ce soir Pidelline Lepontre, 44 ans, demeurant rue de Mesin, 20, à Tourcoing.

Julie Coutiaux, 27 ans, demeurant au Blanc-Four, à Roncq.

Commencement d'incendie. — Un incendie qui aurait pu prendre de fortes proportions, s'est déclaré hier, vers 5 heures de l'après-midi, chez M. François Castel, menuisier, 5, rue du Fontenoy.

Le feu a pris naissance dans un tas de copeaux qui se trouvait dans le grenier, il a été aperçu de suite et étant à l'aide de seaux d'eau que les voisins ont jetés avec abondance.

La cause est inconnue, les dégâts qui s'élèvent à une quarantaine de francs, sont couverts par une assurance.

Accident chez MM. Etienne Motte et Cie. — Vendredi soir, un peigneur de MM. Etienne Motte et Cie, rue d'Argent, journalier Jules Leroy, 18 ans, demeurant Boulevard de Strasbourg, 37, transportait sur l'épaule un panier de laine, quand il accrocha le bras à un crochet qui est à supporte la laine.

Il reçut les premiers soins de M. le docteur Butruille, qui constata une déchirure assez grave au bras ; le blessé a été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Association des anciens élèves de l'Ecole du Trichon. — A cause de la fête du Tricoing, le tirage de la tombola est reporté au lundi 28 mai, salle du Café Fourmaise, rue du Vieil-Abreuvoir.

L'exposition horticole

Tandis que dans les rues animées, les passeurs, les arc- à l'oiseau, dévoient un glorieux souvenir de guerre, que sur les remparts du château du Bailly reconstitué, des canons, des vrais — braquent leurs gueules noires, que partout dans les costumes ou dans les décorations, dans les devises étalées aux façades, dans le bruit des salves d'artillerie, dans les flammes de bengale, dans les crédit ons des feux de joie on rappelle les jours de bataille et de dévastation, ici, dans l'Hôtel-de-Ville sont rassemblés toutes les merveilles enbaumées de la nature dans une ensoleillée.

Il semble qu'une baguette de fée ait transformé notre palais municipal en un jardin paradisiaque.

La façade de l'Hôtel de Ville est ornée de nombreux trophées de drapeaux; sur les marches du perron des plantes vertes forment une décoration superbe.

Sous le vestibule, l'œil est charmé par un coquet assemblage de meubles rustiques, de grottes miniatures, de parterres mignonnes qui montrent le parti que peut tirer d'un petit coin de terre : c'est le jardin des humbles, mais combien joli !

On arrive immédiat ement dans la salle des fêtes du rez-de-chaussée et ici le spectacle change. Au centre, des parterres éblouissants ont été dessinés, tandis que de chaque côté s'élèvent les plantes ornementales les plus rares et les plus majestueuses.

La salle de la République entourée de drapeaux et placé aux galeries, en face de la porte principale, offre un ensemble ravissant des plantes vertes sur lesquelles tranchent vigoureusement les couleurs tricolores des trophées français et belges. Des vendeurs de programmes du concours de la Révolution circulent dans ce jardin à travers la foule égaré qui s'extasie et manifeste à haute voix son admiration.

Pour se rendre dans le jardin à ciel ouvert installé sur le parvis, à droite de la Mairie, on traverse une exposition d'arbres merveilleusement disposés. Des travées remplies des trophées français et belges. Des vendeurs de programmes du concours de la Révolution circulent dans ce jardin à travers la foule égarée